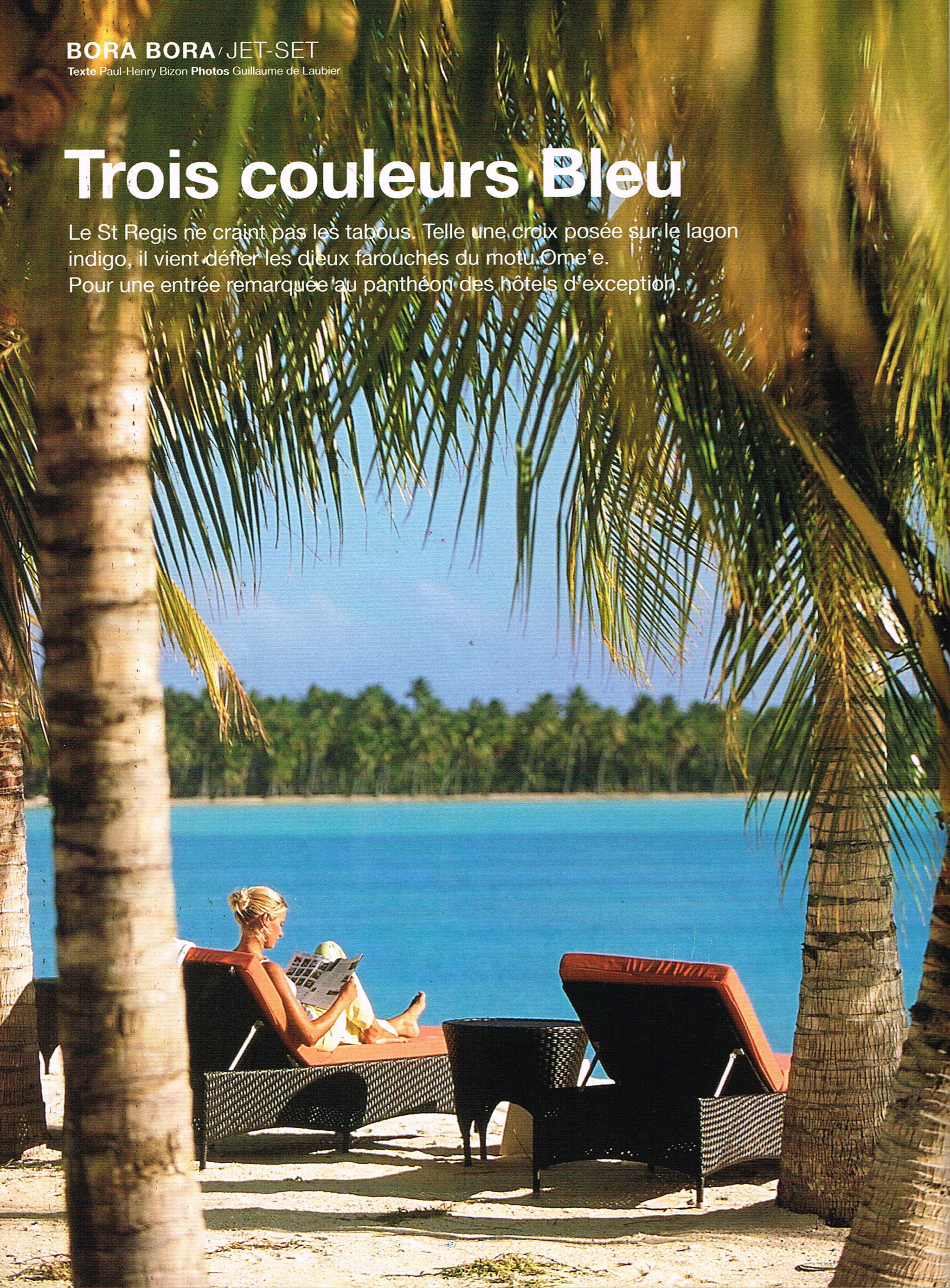


BORA BORA / JET-SET

Texte Paul-Henry Bizon Photos Guillaume de Laubier

Trois couleurs Bleu

Le St Regis ne craint pas les tabous. Telle une croix posée sur le lagon indigo, il vient déferler les dieux farouches du motu Ome'e. Pour une entrée remarquée au panthéon des hôtels d'exception.





PAGE DE GAUCHE : la plage privée de la Villa Royale, une dépendance de 1 300 m² dont raffolent les stars d'Hollywood, Nicole Kidman en tête.
CI-CONTRE : les bungalows ont été conçus par l'architecte français Pierre Lacombe, virtuose des constructions sur pilotis.



Les tikis marient leurs profils ouvragés aux lignes sobres du mobilier local

Le film commence par un long travelling. Depuis l'aéroport, nous filons dans un hors-bord sur les eaux polychromes du lagon. Le mont Otemanu, déroulant le vert de ses pentes jusqu'au front turquoise, nous toise de sa silhouette accidentée. Le bolide accoste. Une charmante jeune fille me tend la main : « *Ia Orana ! Je suis Sarah, votre majordome* », dit-elle dans un français impeccable. Bientôt, je m'apercevrai qu'elle parle aussi bien l'anglais et le japonais. La caméra, curieuse, remonte vers l'escalier du lobby, cherchant à déceler tous les indices d'extraordinaire. Un moulin feng-shui bat la chamade et devant le faré de la réception, le ballet des voiturettes semble parfaitement réglé. On avance incrédule puis, doucement, la caméra bascule, s'engouffrant vers la source de lumière qui inonde le hall pour découvrir l'endroit du décor. On quitte la face visible du lagon pour gagner la sphère privée, le cœur du St Regis. La piscine tout d'abord, qui descend en terrasse

puis quelques boutiques de luxe, dont celle de l'orfèvre perlier Robert Wan, frère de Louis, le propriétaire, qui encadrent le chemin vers le restaurant Te Pahué et le bar. Tout se joue dans les détails. Les pavés ont la forme d'écailles et l'on s'imagine, un instant, foulant la queue d'une sirène. Gros-plan sur quelques tikis, choisis et fabriqués sur mesure pour M^{me} Wan, qui animent les lieux de leur étrange stature et marient leurs profils ouvragés aux lignes sobres du mobilier local. Et la plage, ponctuée de chaises longues Dedon, qui offre le luxe d'une anse naturelle, isolée du reste du lagon, agrandie par l'*oa* – c'est ainsi qu'on nomme une crique artificielle – qui entoure l'île du spa. On succombe à la volupté d'une séquence bien-être, le temps d'un massage ou d'un scrub au tamanu délivrant ses senteurs florales. Avant de s'abandonner sur la plage pour un long plan fixe. Un plan parfait. Sur toute la longueur de la baie : la silhouette des cocotiers qui frémissent au vent, coincés entre le blanc du sable ►



EN HAUT : certaines villas du St Regis s'ouvrent sur les flots tumultueux du Pacifique. CI-DESSUS : un bouquet de porcelaine au spa Miri Miri, île artificielle flottant sur la lagune.

CI-CONTRE : la salle du restaurant Te Pahué, où l'on se régale de spécialités de poissons sous le regard farouche des tikis.

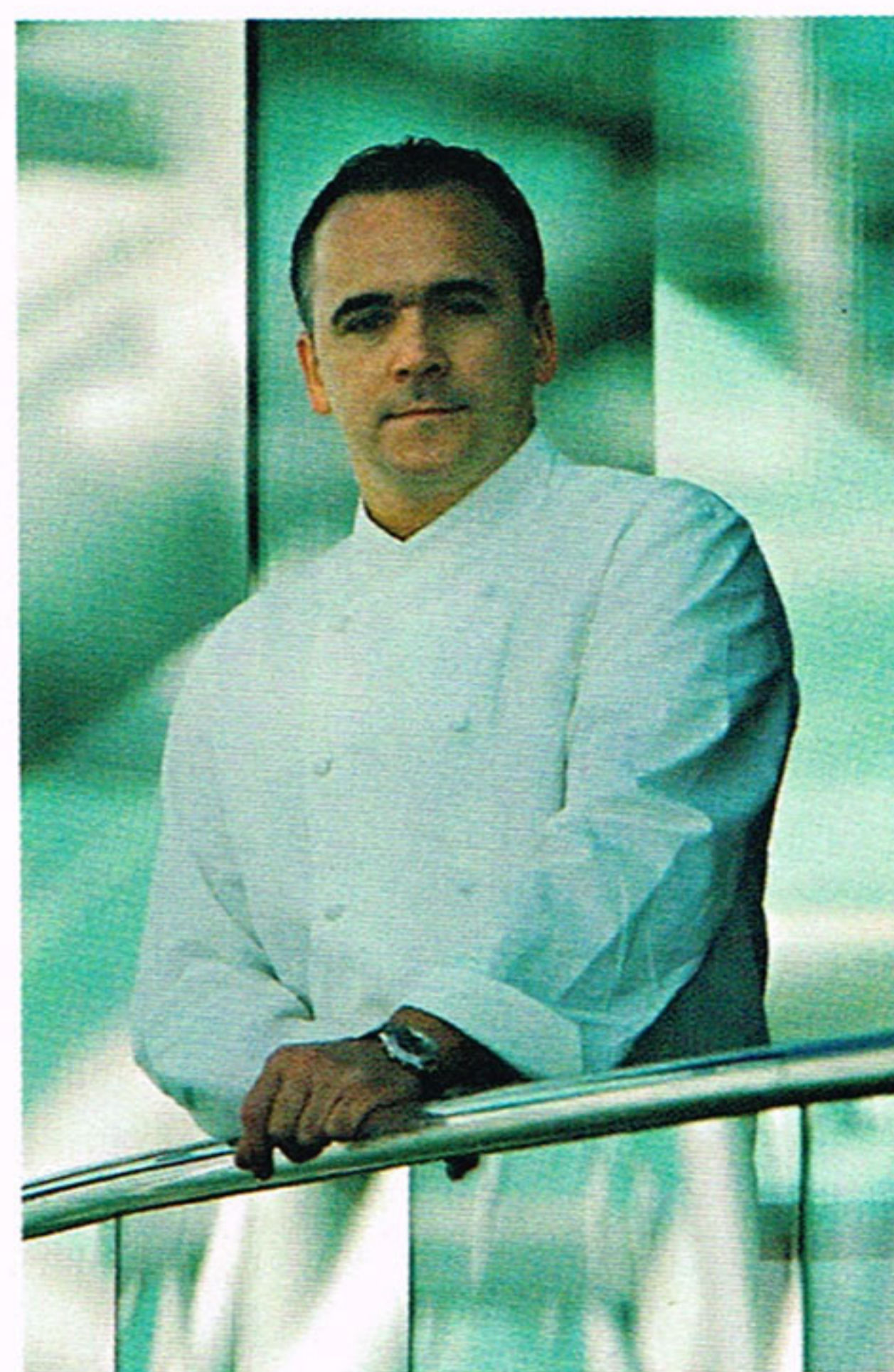




Disparaissant derrière le mont Otemanu, le soleil enflamme le lagon

et le bleu du ciel. Quelques jets-skis décrivent de larges cercles en escortant un catamaran qui rentre à quai. Plusieurs sabliers se sont écoulés, quand on ouvre les yeux. Le soir commence à tomber. Plusieurs couples croisent le regard de l'objectif. Images de la nouvelle *gentry* internationale – Français, Américains, Japonais, jeunes et très chics – ils gagnent les tables du Lagoon, le restaurant dirigé par le prodige new-yorkais Jean-Georges Vongerichten. Ici, se joue l'une des séquence majeures. Les derniers rayons du soleil disparaissant derrière le mont Otemanu inondent le restaurant de rayons dorés. Filtré par les larges baies, le scintillement se multiplie, la lumière se divise, éclate en une multitude de filins rougeoyants. Les ombres s'allongent à l'infini quand, dehors, le lagon semble s'enflammer. Un phénomène hors du commun anticipé par le maestro américain qui redouble de subtilité dans l'élaboration de sa carte. Les crevettes au bacon, accompagnées de leurs fruits exotiques ouvrent le bal, suivies d'un bœuf de Kobé ou d'un agneau du Chili entiché d'artichauts fondants. Reste, au moment de

gagner les bungalows, le souvenir d'instantanés flamboyants. Sur les pontons, éclairés d'un halo bleuté presque surnaturel, on profite de l'élégance des constructions de l'architecte Pierre Lacombe. A l'intérieur, Miriam Hall a pris soin de ne pas encombrer les volumes. Les baldaquins, comme de légers mobiles, s'habillent de draperies grèges et roses. Qu'elles ouvrent sur le lagon ou sur la fureur du Pacifique, les fenêtres semblent ne pas exister tant se fait palpable la conscience d'habiter, seuls, un des plus beaux endroits du monde. L'heure est propice aux flash-back et à bien d'autres choses. Fondu au noir. Demain, une autre séance. ■



Carnet de route

Renseignements : office du tourisme de Tahiti, 28, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris

Tél. : 0 811 46 46 80, www.tahiti-tourisme.fr

Vols : Air Tahiti Nui, la compagnie polynésienne dessert Papeete jusqu'à 6 fois par semaine au départ de Paris. Une flotte d'Airbus neufs et un personnel de cabine parmi les meilleurs du monde ont assuré la réputation de cette compagnie. Un art de voyager qui fait oublier la durée du périple.

A partir de 1 164 € TTC en classe économique et 4 950 € TTC en classe affaires.

Tél. : 0 825 02 42 02, www.airtahitiniui.fr. A noter, les vols arrivent le soir à Papeete, il faut donc prévoir une chambre sur l'île avant le transfert vers Bora Bora. Pratique par sa proximité avec l'aéroport et récemment rénové, le Sheraton Tahiti est une escale idéale. Tél. : + 689 864 848, www.sheratontahiti.com



PAGE DE GAUCHE: le bar de la piscine
et la lagune cernant le faré du spa.
Jean-Georges Vongerichten, artiste
des saveurs insulaires.
CI-DESSUS : les chambres, décorées par
Miriam Hall, se parent de baldaquins aériens
et de tissus aux couleurs pétillantes.